Conclusion

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1273>

DOI : 10.4000/abpo.1273

ISBN : 978-2-7535-1495-9

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 septembre 2004

Pagination : 461-463

ISBN : 978-2-7535-0053-2

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

« Conclusion », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 111-3 | 2004, mis en ligne le 20 septembre 2006, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1273> ; DOI : 10.4000/abpo.1273

Conclusion

Les communications rassemblées dans ce volume illustrent la variété des centres d'intérêt auxquels Alcuin consacra son activité érudite¹. Son œuvre elle-même incite en effet l'historien à croiser les regards, non seulement en ayant le souci de travailler dans le cadre d'un véritable dialogue international, mais aussi de solliciter le concours de chercheurs d'autres spécialités, pour tenter d'appréhender de la manière la plus complète possible et de rendre intelligibles les sociétés qu'il étudie. À cet égard, on ne peut que se réjouir du mélange des générations représentées par les divers intervenants, de la diversité de leurs origines et de la complémentarité de leurs compétences, même si certains aspects de l'œuvre et de l'action d'Alcuin sont restés quelque peu dans l'ombre². Plusieurs des contributions qui précèdent reflètent en tout cas la préoccupation qu'ont latinistes et historiens du haut Moyen Âge de travailler ensemble; aujourd'hui plus encore qu'hier, le souci du texte exact est associé à la nécessité d'une proposition d'interprétation que représente la traduction³. La variété des questions traitées à Tours lors de la rencontre scientifique de mars 2004, qui reflète la richesse de la personnalité d'Alcuin en mêlant problèmes concrets et rhétorique, est l'expression de l'émergence de nouvelles méthodes de travail au sein de la communauté des médiévistes et de l'affirmation d'une culture européenne qui se construit.

Pour qui étudie l'œuvre et l'action d'Alcuin, il semble indéniable qu'en dépit des outils de travail dont on dispose⁴, l'état de la documentation

1. Le texte qui suit, dû à Philippe Depreux, s'inspire des commentaires auxquels se sont livrés M^{me} Janet Nelson et MM. Jacques Fontaine, Louis Holtz, Bruno Judic, Michel Parisse et Pierre Riché, lors de la table-ronde par laquelle, sous la présidence de M. Bernard Chevalier, fut conclu le colloque « Alcuin à Tours », le 6 mars 2004.

2. Que l'on songe, par exemple, à la querelle adoptianiste; à ce propos, cf. J. CAVADINI, *The Last Christology of the West*, et BERNDT, *Das Frankfurter Konzil*.

3. À cet égard, signalons qu'une traduction en français de la *Vita Alcuini*, entreprise dans le cadre du séminaire de maîtrise d'histoire médiévale de l'Université de Tours au cours des années 2000-2003, est en préparation.

4. En dépit des critiques auxquelles s'est livré M. GORMAN, « Alcuin before Migne », la *Clavis* récemment publiée (M.-H. JULLIEN, F. PERELMAN, *Alcuin*) s'avère un outil de travail de première importance.

s'avère loin d'être idéal : puisse ce colloque susciter des vocations d'éditeurs, pour que les prochaines générations soient en mesure de travailler à partir de textes bien établis et d'éditions permettant de mieux apprécier la diffusion des œuvres de ce grand érudit anglo-saxon et de traquer ce qui nous en est perdu. On n'en a pas fini de chercher à préciser la chronologie et les étapes de l'itinérance qui mena Alcuin jusqu'au havre martinien ; on n'en a pas fini de chercher à préciser ce qui, dans son œuvre, trouve son origine dans ce qu'il apprit et enseigna à York et ce que l'on peut considérer comme le fruit de ses lectures et de ses rencontres dans le monde franc et à la cour de Charlemagne⁵. Qui, finalement, était Alcuin ? Un être spirituel, assurément : il n'est pas douteux que son action puisait sa raison d'être dans la prière⁶. On peut espérer qu'une étude approfondie de ses lettres permettra de mieux cerner la personnalité de ce lettré qu'on peut sans flatterie qualifier de « grande âme », mais force est de reconnaître que ce qui fait l'importance d'Alcuin, c'est son influence (souvent probable, parfois attestée) sur le gouvernement de Charlemagne et surtout, le legs que représente son œuvre, dans le sillage de son maître spirituel, Bède le Vénérable. On connaît la préoccupation constante d'Alcuin, cet enseignant dans l'âme : il importe de s'adapter à son public (en témoigne son œuvre hagiographique⁷) et de faire comprendre ce que l'on croit⁸. À cet égard, son souci pastoral, pourrait-on dire, s'inscrit dans la tradition du « *intellege ut credas, crede ut intellegas* » de saint Augustin⁹, qui trouve son apogée dans l'enseignement « *sola ratione* » de saint Anselme¹⁰. Qui était Alcuin ? La réponse n'est pas simple, car il incarne plusieurs personnages en un seul destin : maître reconnu chez lui, comme dans le monde franc, son origine étrangère ne fut jamais totalement oubliée – de lui-même et de ses contemporains (en premier lieu : des membres de sa propre communauté¹¹).

L'intérêt que suscite Alcuin a pour complément la fascination qu'on éprouve pour celui qui se mit à son école¹² : Charlemagne. L'étude de leurs

5. Sur ces questions, cf. D. A. BULLOUGH, *Alcuin : achievement and reputation*.

6. En dernier lieu, cf. S. WALDHOFF, *Alcuins Gebetbuch*.

7. À ce propos, cf. I. DEUG SU, *L'opera agiografica* ; C. VEYRARD-COSME, *L'œuvre hagiographique en prose*.

8. On sait combien « l'amour des lettres et le désir de Dieu » sont intimement liés dans le monde monastique (cf. J. LECLERCQ, *L'amour des lettres*) ; or ce qui caractérise l'aspiration au renouveau qu'on décèle dans la législation carolingienne suppose un renouvellement de l'enseignement et son adaptation à chaque public, de manière à ce qu'il puisse être dispensé le plus largement possible, cf. Ph. DEPREUX, « Ambitions et limites des réformes culturelles ».

9. *Sancti Aurelii Augustini sermones de Vetere Testamento*, éd. C. LAMBOT, Turnhout, Brepols, 1961 (CCSL, 41), sermon n° 43, p. 512.

10. Anselme de Cantorbéry, *Pourquoi Dieu s'est fait homme*, éd. R. ROQUES, Paris, Cerf, 1963 (SC, 91), p. 320 et p. 322 (I, 20).

11. *Vita Alcuini*, éd. Wilhelm ARNDT, MGH SS 15/1, Stuttgart 1887, c. 18, p. 193 ; cf. B. MERDRIGNAC, « Bretons et Irlandais », p. 141. Sur les étrangers à la cour franque, cf. Ph. DEPREUX, « Princes, princesses et nobles étrangers ».

12. Tel est le souvenir qu'on gardait des rapports entre Alcuin et Charlemagne à l'abbaye de Saint-Gall, vers la fin du IX^e siècle, comme en témoigne Notker le Bègue, *Gesta*

relations, qui représentent un phénomène rare dans l'histoire des rapports entre un souverain et les membres de son entourage¹³, nous en apprend certainement autant sur la culture de l'un que sur l'intelligence de l'autre. Il se pourrait bien, toutefois, que l'alchimie de la cour carolingienne vers la fin du VIII^e siècle – un moment extraordinaire de l'histoire de l'Occident – demeure en partie une énigme. Eu égard à l'origine d'Alcuin, on ne peut s'empêcher d'affirmer, à l'instar d'E. M. Forster dans *Howards End*, que le secret réside peut-être dans l'adage : « *only connect* » !

Karoli Magni imperatoris, éd. Hans F. HAEFELE, Berlin, Weidmannsche Verlagsbuchhandlung, 1959 (MGH SS rerum Germanicarum. Nova series, 12), p. 3 (I, 2).

13. Tel est le thème du colloque organisé à *Stiftsbibliothek* de Saint-Gall, du 30 septembre au 2 octobre 2004 : « *Alkuin von York (um 730-804) und die geistige Grundlegung Europas* ».